

LA DERNIÈRE NUIT DE DON JUAN

Poème dramatique en deux parties et un prologue

d'Edmond Rostand

Non représenté du vivant de l'auteur.

Retraitement de Libre Théâtre à partir de l'édition Fasquelle de 1921, disponible sur Gallica
<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1131199>

L'éditeur précise :

« Les deux parties de cette pièce étaient entièrement écrites avant la guerre.

Le prologue, reconstitué sur des brouillons fragmentaires très raturés, ne peut être considéré que comme une ébauche.

On a dû pour l'intelligence du drame, compléter les indications de scène du texte original. Celles de ces indications qui ne sont pas de la main de l'auteur ont été mises entre deux crochets. »

PERSONNAGES

Don Juan
La Statue du Commandeur
Le Diable
Le Pauvre
Sganarelle
L'Ombre blanche
Les mille et trois ombres

PROLOGUE

On ne voit rien qu'un étroit escalier vaguement éclairé, dont la spirale se perd en haut, et qui s'enfonce dans un gouffre. Un reflet vert et sulfureux éclabousse les marches du bas.

Au lever du rideau, la Statue du Commandeur apparaît, descendant d'un pas pesant. Elle tient par le bras Don Juan, magnifiquement calme.

DON JUAN

Lâchez-moi le poignet, je descendrai tout seul.

[Il récite un nom à chaque marche.]

Ninon... Laure... Agnès... Jeanne...

[On entend les plaintes d'un chien. Don Juan écoute.]

Ah ! Tiens, mon épagneul

Qui me pleure. C'était une admirable bête,

Monsieur.

[Il continue à descendre.]

Armande... Elvire...

[Il s'arrête.]

Ah ! souffrez qu'on s'arrête

Et, seigneur Commandeur, que, prêtant, s'il vous plaît,

Une oreille à la voix du fidèle valet

Qui me tenait là-haut tant d'honnêtes langages.

Je connaisse le cri de sa douleur,

LA VOIX DE SGANARELLE,

[d'en haut.]

Mes gages !

DON JUAN,

[à la Statue.]

Pourrais-je remonter, monsieur, quelques instants,

Pour lui payer ce que je lui dois ?

LA STATUE

Oui. J'attends.

DON JUAN

Mille grâce.

[Il remonte l'escalier.]

LA STATUE,

[seule.]

Reviendra-t-il ?

DON JUAN,

[redescendant.]

Là, je suis quitte.

Il a le coup de pied dans le cul qu'il mérite.

LA STATUE

Vous êtes revenu ?

DON JUAN

Cela m'a fait du bien.

Ah ! J'en brûlerai mieux.

LA STATUE

Vous n'avez peur de rien,
Don Juan et mon vieux cœur de porteur de cuirasse
Est sensible au courage. Allons, je vous fais grâce.
Remontez.

DON JUAN

Il fallait me le dire plus tôt.
Mais je me sens happé par le bas du manteau.
Sur l'ourlet de brocart une griffe se pose.
Il est trop tard.
[À l'énorme Griffe qui vient, en effet, de saisir le bord du manteau.]
Monsieur le Diable, je suppose ?
[Un coq chante au loin.]

LA STATUE

Don Juan le jour va poindre, et ce cri de métal
M'oblige à regagner déjà mon piédestal.
Tâchez de vous tirer de cette Griffe.
[La Statue remonte.]

DON JUAN

Certes.
Mais veuillez, en sortant, laisser la tombe ouverte.
[Tirant doucement sur son manteau.]
Causons, Griffe. Il n'est pas, au fond, pour vous fâcher
Que cet excellent marbre ait daigné me lâcher.
Accordez-moi cinq ans ? ou dix ? Dix, je préfère.
Il me reste là-haut pas mal de mal à faire.
Ah ! cela vous décide ? Entre nous, convenons
Que je n'ai sur ma liste, encor, que peu de noms.
C'est la peine avec moi. Griffe, de faire un pacte.
Je suis celui qui fait le plus commettre l'Acte,
Le meilleur rabatteur de votre chasse. Et puis,
– Allons, voyons, laissez ce manteau ! – moi, je suis
Autre chose qu'un docteur Faust, qui ne demande
Qu'une bonne petite ouvrière allemande,
Et qui, navré d'avoir, le sol, fait un enfant,
Appelle au dénouement l'Ange qui le défend !
Les doigts du spectre au bras m'ont marqué de cinq flammes
J'aimerais bien montrer ce tatouage aux femmes !
Lâchez ce bout de drap. Seigneur ! Et j'irai loin.
Plus d'un sommeil d'Infante espagnole a besoin
Que j'aïlle le troubler dans son blanc moustiquaire.
Etant le corrupteur, je suis votre vicaire.
Mais lâchez donc !
[La Griffe se desserre et se retire.]

Enfin ! Dix ans sont suffisants.
Votre Grâce viendra me chercher dans dix ans.
Qu'elle compte sur moi : moi, je compte sur elle.
[Il remonte l'escalier, en récitant, de marche en marche.]
Rose... Lise... Angélique... Armande...
[Et sa voix se perd. Il disparaît. Après un moment, on l'entend qui crie :]
Hep ! Sganarelle !

PREMIERE PARTIE

[Dix ans après. Un palais à Venise. Une grande salle ouverte sur l'Adriatique, où plongent des degrés de marbre. Au milieu, une table servie, éclairée par des flambeaux.]

Scène première

DON JUAN, SGANARELLE.

DON JUAN

Arabella... Lucinde... Isabelle... Isabeau...

SGANARELLE

Les dix ans sont passés, monsieur.

DON JUAN

Comme il fait beau !

Je viens du Grand Canal.

SGANARELLE

Ah ?

DON JUAN

Sur l'eau rose et brune,
Chaque bateau traîne un tapis, et la lagune.
Comme une Putiphar qui voit fuir un manteau.
Semble par son tapis retenir le bateau.
Mais, dans ce coin désert, l'eau verte et plus sournoise
Sommeille sous un ciel de soufre et de turquoise,
Comme, avant mon passage, une glauque vertu.
J'ai toujours eu le goût de l'eau qui dort. Sais-tu
Pourquoi l'Adriatique à ce point m'intéresse ?

SGANARELLE

Non.

DON JUAN

Elle est mariée.

SGANARELLE

Ah ?

DON JUAN

Elle est Dogaresse.
Le Doge est son mari ; moi, je suis son amant.
C'est moi qui te comprends, Lagune !

SGANARELLE

Évidemment !
Je veux, pour qu'avec moi cette onde se débauche.
Lui jeter une bague, aussi... de la main gauche !
[Il lance la bague dans la mer.]

SGANARELLE,

avec effroi.

Le rubis ?

DON JUAN

Non. L'anneau de verre.

SGANARELLE

Ah.

DON JUAN

Oui.

SGANARELLE

Le sien ?

Celui de ?... Mais alors ?...

DON JUAN

Oui.

SGANARELLE

Fini ?... Vieux ?... Ancien?...

DON JUAN

Venise !... Ah ! la cité du fragile, c'est elle.
La colonne est en stuc, la pierre est en dentelle.
Le mur est en miroir, et la rue est en eau !
Et lorsque deux amants échangent un anneau,
Cet anneau, Sganarelle, a l'esprit d'être en verre !

SGANARELLE

Les dix ans sont passés, et vous...

DON JUAN

Je persévère.

SGANARELLE

Ce soir ?

DON JUAN

Bal.

SGANARELLE

Vous rentrez ?

DON JUAN

Non. Plus fort qu'Annibal,

Je profite de la victoire... après le bal !

SGANARELLE

Monsieur, si l'heure vient, tant de belle insolence...
[Une horloge sonne.]

DON JUAN

Quand on parle de l'heure, elle sonne.

SGANARELLE

Oh !

DON JUAN

Silence !

Du campanile écouillons-la se détacher.

SGANARELLE

Le plaisir d'appeler campanile un clocher
Vaut-il que sous ce ciel, monsieur, on s'éternise ?

DON JUAN

J'aime les souliers blancs des filles de Venise,
Et, pour entremetteur, d'avoir un gondolier
Qui chante, fait des vers et devient familier.
Les dames de Venise usent d'un bain de cèdre
Qui mettrait Hippolyte à la merci de Phèdre !
Venise est un endroit rempli d'occasions,
De régates, de bals... et de processions.
J'aime Venise ! Et puis, son lion me ressemble,
Au pied duquel un vol de colombes s'assemble,
Et qui renonce, avec un grand dédain amer.
Pour régner sur l'amour, à régner sur la mer!
Oui, comme toi, voulant, Cité folle et profonde,
Vivre sur mon reflet, j'ai bâti sur de l'onde!

SGANARELLE

Cette ville est mortelle.

DON JUAN

Et quand vous le seriez,
Ville où viennent finir tous les aventuriers
Qui veulent en mourant briser le plus beau verre,
Je me refuse à fuir sous un ciel plus sévère.
Une ville d'amour a vu mon premier jour,
Mon dernier jour doit voir une ville d'amour.
Une seule épitaphe est à Don Juan permise :
« Il naquit à Séville et mourut à Venise ! »
Ce que j'en dis, d'ailleurs, n'est que pour t'effrayer :
J'estime que le Diable a dû nous oublier !

SGANARELLE

Nous !

DON JUAN

Non, tu n'en es pas, c'est vrai. Toi, tu hérites !

SGANARELLE

Ah ! de quoi ?

DON JUAN

De m'avoir approché. Tes mérites
Prendront près des seigneurs un poids plus concluant
Quand tu diras : « Je sors de chez monsieur Don Juan ! »
Quant aux dames...

SGANARELLE

Quoi donc ?

DON JUAN

Ne crains pas les détresses :
Tu trouveras toujours un maître... et des maîtresses.

SGANARELLE

Des ?...

DON JUAN

Oui, mon cher. La femme, adorant mon reflet,
Quand Don Juan n'est pas là couche avec son valet !
Bon comptable indigné des cœurs que j'ai fait battre,
Quel chiffre ? Mille et...

SGANARELLE

Trois. N'atteignons pas le quatre.

DON JUAN

Je n'ai jamais été plus dispos et plus frais.
J'ai, pour mes billets doux cherchant quelques coffrets,
Été voir les doreurs travailler dans leur bouge ;
Et je me sens, ce soir, un cœur de laque rouge,
Avec des Chinois d'or dessus, comme ils en font.
Soupçons ! Tout est en or ! Je vois ma vie au fond...
On dore tout ici, jusqu'aux écailles d'huître !
Qui nous dit que le Diable existe encor, bélétre ?
Il est fini, disait déjà Tertullien !
Je vois ma vie, au fond d'un parc italien,
Choir d'amour en amour comme de vasque en vasque !
Tu me prépareras mon épée et mon masque.
L'avenir m'appartient. Je vais...

UNE VOIX,

très loin.

Burattini !

DON JUAN

Ces vieux cris de Venise ont un charme infini !

LA VOIX,

[se rapprochant.]

Burattini !

DON JUAN

La voix se traîne dans l'espace.

SGANARELLE,

[allant regarder à une fenêtre].

C'est le Montreur de marionnettes qui passe.

DON JUAN

Fais-le monter.

SGANARELLE,

[faisant des signes au Montreur.]

Le vieux du quai des Esclavons.

DON JUAN

Pulcinella ! C'est lui ! Ça y est ! Nous l'avons !
Je vais souper en regardant Polichinelle,
Comme Trimalcion devant le pantin frère
Qu'il regardait danser en suçant un noyau.
[Entre le Montreur, portant son attirail.]

SCENE II

DON JUAN, SGANARELLE, LE MONTREUR DE MARIONNETTES.

LE MONTREUR,
obséquieux, s'inclinant.
Burattini... Li far ballar...
Montrant un parchemin.

Privileggio...

SGANARELLE
Quatre montants de bois, un vieux sac, un vieux store.

LE MONTREUR
Casteletto. Permis de l'instaurer ?

DON JUAN

Instaure.

D'où es- tu?

LE MONTREUR,
[installant son petit théâtre.]
De partout. J'ai voyagé partout.
Connu des écrivains. Des artistes. Beaucoup.
J'avais pour spectateur monsieur Bayle en Hollande.

DON JUAN

J'ai voyagé moi-même ainsi qu'une légende.
Théâtre où j'apprenais la vie et le bâton,
Vous avez toujours l'air, avec votre fronton,
D'un petit temple grec monté sur des échasses.
L'enfance !

[Au Montreur.]

J'aimerais que tu le rapprochasses.

[Puis se parlant à lui-même.]

Je crois revoir encor, pour tendre un gobelet,
– « N'oubliez pas Polichinelle, s'il vous plaît ! » –
Le montreur soulever cette toile éternelle...

À Sganarelle

Va-t'en. Laisse- moi seul avec Polichinelle.

[Sganarelle sort. Le Montreur entre dans le guignol, où l'on verra paraître tour à tour ses marionnettes.]

Scène III

DON JUAN, LE MONTREUR DE MARIONNETTES.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,
[surgissant dans le guignol.]
Raoutaoutaou ! . . . Raoutaoutaou ! . . .

DON JUAN

Ah ! c'est lui ! le voilà !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE
C'est moi Pul ! c'est moi ci ! c'est moi nel ! c'est moi la!
C'est moi cognant mon nez à toutes les coulisses !

DON JUAN

Ah ! ce théâtre-là fit toujours mes délices !
Pourquoi te cognes-tu ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Pourquoi se cogne-t-on ?

Parlant du nez pour imiter le mirliton,
Et frappant de grands coups pour imiter la gloire,
Je chante un air qu'en France on m'apprit à la foire .

[Il chante.]

C'est moi le fameux Mignolet,
Général des Espagnolets,
Qui fais trembler toutes les femmes!

DON JUAN,

levant une coupe et chantant.

C'est moi le fameux Burlador,
Qui porte à sa ceinture d'or
Le trousseau des clefs de leurs âmes!

S'interrompant, à Polichinelle.

Je fais aussi des vers !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Et chevillés, encor !

DON JUAN

Apprends que les beaux vers comme les belles filles
Peuvent négligemment laisser voir leurs chevilles!

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Tu dis toujours le mot qui sent un peu la chair,
Don Juan !

DON JUAN

Tu sais mon nom ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Oui, confrère !

DON JUAN,

un peu choqué.

Oh ! mon cher,

En quoi confrère ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

En paillardise !

DON JUAN,

l'imitant.

En paillardise ?

Tu dis toujours les mots qu'il ne faut pas qu'on dise,
Pulcinella !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Je suis plus rouge et toi plus fat :
Mais nous serons pareils le jour de Josaphat !

DON JUAN

Drôle !

Polichinelle sonne.

Que sonnes-tu?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Mais l'heure solennelle

Qui confronte Don Juan avec Polichinelle !

DON JUAN

Alors, vous me traitez de...

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Pour être poli,

Ne disons pas Poli... chinelle, mais Poly...

Game !

DON JUAN

Et, pour être exact, disons myriagame !

Et rends-moi mon enfance en nasillant ta gamme !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Do, ré, mi, fa, sol...

DON JUAN

Oui...

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Marchand de parasol !

DON JUAN,

[se souvenant.]

Je revois un petit garçon pâle, au grand col,

Pâle d'être à Guignol auprès...

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

De qui ?

DON JUAN

Des filles,

Dont le rire absolvait toutes tes peccadilles !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Do, ré, mi...

LA MARIONNETTE DE CASSANDRE,

[apparaissant dans le guignol]

Tu m'as pris ma fille, suborneur !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Vous m'ennuyez !

Il le tue.

DON JUAN

C'était déjà le Commandeur !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

T'aime Charlotte !

LA MARIONNETTE DE PIERROT,

[apparaissant dans le guignol.]

Elle est à moi !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Mais il m'ennuie !

Marchand de parapluie !

Il le tue.

Il faut vivre sa vie!

UN CHIEN,

[apparaissant dans le guignol et sautant à la tête de Polichinelle.]

Ouah !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Ce chien vit sa vie : il m'a mangé le nez !

DON JUAN

Ah! comme elles riaient de tous les coups donnés

Sur les Pierrot naïfs et les Cassandre probes!

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Qui ?

DON JUAN

Les filles. J'étais assis entre leurs robes.

Leur beauté m'étonnait.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Leurs mollets étaient nus?

DON JUAN

Tais-toi !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Car la beauté, moi, tu sais!... Je connus

Le philosophe Bayle à Rotterdam. Ce Bayle

N'était même plus sûr qu'Hélène eût été belle.

DON JUAN

Le cuistre ! La beauté d'Hélène ! Cuistre impur !

La seule chose au monde, encor, dont je sois sûr !

Hélène ! Hélène ! où donc est-elle, que je parte ?

[Une Poupée apparaît dans le guignol : il pousse un cri.]

Oh!

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Déjà de retour de ton voyage à Sparte?

DON JUAN

Hélas! sous le ciel gris de ce siècle étouffant,

La grande Hélène est morte !

[Contemplant avec admiration la Poupée.]

Oh! la jolie enfant !

Quoi ! cet astre éclatant sur cette obscure scène.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Car pour le consoler de la perte d'Hélène

Il suffit d'une bûche avec des cheveux blonds !

Vous voyez bien, Signor, que nous nous ressemblons!

À la Poupée.

Je t'aime !

DON JUAN

Nous n'avons pas le même système !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,

[à Don Juan.]

Plaît-il ?

DON JUAN

On est brûlé quand on a dit : « Je t'aime ! »

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Comment faut-il agir ?

DON JUAN

Ni trop tôt, ni trop tard !

Ah ! voyons, séduis-la...

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Que faire ?

DON JUAN

C'est un art.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Du pied ?

DON JUAN

C'est trop serin !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Ou de l'œil ?

DON JUAN

C'est trop carpe !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

De quoi dois-je avoir l'air ?

DON JUAN

D'un gouffre !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Je m'escarpe !

DON JUAN

Elle attend. Elle sent qu'on va l'avoir. On l'a.

Et l'on regarde ailleurs...

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Ah ! oui, comme cela ?

DON JUAN

Un silence effrayant, c'est mon système. On trompe

Sans mentir, comme fait l'horizon.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Je m'estompe !

DON JUAN

Et la femme s'embarque. Ah ! goûtons ce moment

Où la planche qu'il faut à tout embarquement

Tremble à cause du pas qui se pose sur elle...

Car la barque jamais ne vaut la passerelle !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Ça ne vient pas.

DON JUAN

Que vas-tu faire maintenant ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Si je lui faisais lire un livre inconvenant ?

DON JUAN

La devoir à Boccace ou bien à Straparole?
J'aurais l'horreur de ça !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,
[à la Poupée.]

Charlotte, une parole ?

Non ?

Il la frappe.

Pan !

DON JUAN

Nous différons encor dans les moyens.
On ne bat pas la femme, on la fait souffrir.

LA POUPÉE,

[intéressée, à Don Juan]

Tiens ?

Comment ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

[à Don Juan.]

Toi, tu veux plaire à ma marionnette...

Il frappe encore la Poupée.

Elle est honnête ! Elle est honnête ! Elle est honnête !

DON JUAN

Elle est morte !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

C'est ce que je disais !

[Lançant le corps de la Poupée en l'air.]

Hop là !

DON JUAN

Alors, le Diable vient ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Non, le guet.

DON JUAN

Coupons la

Scène du guet.

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Couper cette admirable scène ?

Soit ! Le juge !

DON JUAN

Coupons !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Cette scène où j'assène ?...

Soit ! Le bourreau !

DON JUAN

Coupons !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Oh ! si l'on coupe tout !

DON JUAN

Selon l'heure, on adapte un chef-d'œuvre à son goût ;
Et, ce soir, – le surplus me semble expédiable, –
J'aimerais voir quelqu'un emporté par le Diable !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Ce soir ?

Il agite sa cloche.

DON JUAN

Que sonnes-tu ?

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

L'heure du loup-garou!

Tremblant.

J'ai peur... Je sens qu'il vient... Il va venir...

DON JUAN

Par où ?

Par derrière... Pourquoi retournes-tu la tête ?

LA MARIONNETTE DU DIABLE,

[apparaissant dans le guignol,]

Crrrr !..

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,

[tapant sur le Diable]

Pan ! – Tiens ! mon bâton s'est cassé ! Sale bête !

[Le Diable a disparu.]

DON JUAN

Tu changes de bâton ?

LA MARIONNETTE DU DIABLE

[reparaissant.]

Crrrrr !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,

[tapant de nouveau.]

Pan ! C'est inouï !

[Le Diable a disparu encore.]

DON JUAN

On ne bat pas le Diable !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

On le fait souffrir ?

DON JUAN

Oui.

LA MARIONNETTE DU DIABLE,

reparaissant.

Tiens ! comment ?

DON JUAN

Tu verras quand tu seras grand.

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Peste

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE,

[tapant à tour de bras sur le petit Diable.]

Pan ! un autre bâton !... Pan ! un autre... Pan !...

DON JUAN

Reste

Calme !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

C'est que j'ai peur !

DON JUAN

Sans peur et sans remord...

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Il faut vivre sa vie...

DON JUAN

Il faut mourir sa mort !

LA MARIONNETTE DE POLICHINELLE

Il m'emporte ! à quoi bon être brave ? Je miaule !

DON JUAN,

[au petit Diable.]

Alors, vous l'emportez comme ça sur l'épaule ?

LA MARIONNETTE DU DIABLE

N'est-ce pas que c'est effrayant ?

DON JUAN

C'est curieux.

Mais comme il se tient mal !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Toi, tu te tiendrais mieux ?

DON JUAN

Oui.

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Toi, tu me ferais souffrir ?

DON JUAN

Oui. Ça te navre ?

LA MARIONNETTE DU DIABLE

[changeant tout à coup de voix.]

Ça m'intrigue. Je pose un instant mon cadavre.

Je voudrais bien savoir, mon cher, par quel moyen...

DON JUAN

Tiens!... et ça t'a coupé l'accent italien ?

LA MARIONNETTE DU DIABLE

...Tu me ferais souffrir ?

DON JUAN

– Tu sais bien que tu souffres

Quand tu suspens un être au-dessus de tes gouffres
Sans qu'il pâlisse ! Quand tu l'emportes, tu veux
Qu'il se fasse traîner longtemps par les cheveux
Et s'accroche à tous les piliers du péristyle !
Tes cornes, sur le feu que ton mufler ventile,
Ne veulent secouer qu'un lutteur décousu...
Moi, quand tu m'auras pris, tu ne m'auras pas eu !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Pas eu ? J'aime « pas eu » !

DON JUAN

Pour m'avoir, mon bonhomme

Il faudrait m'avoir fou, rageant, et hurlant comme
Ce pitre ! Ou bien l'œil clos, pâle, le souffle à bout.
Gisant... comme j'avais les femmes ! Mais, debout,
On ne m'a pas ! Je ris sous la porte où le Dante
N'a pas gravé pour moi sa phrase intimidante,
Car j'ai des souvenirs plus brûlants que tes crocs !
Seulement, moi, c'est moi !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

C'est-à-dire ?

DON JUAN

Un héros !

Fils des Conquistadors, la Femme est ma Floride.
Car, aussi brave qu'eux, j'ai voulu, plus avide,
Voir, de l'Inde où je suis, toujours, l'Inde où j'irai !
Ceux qui croient qu'en mourant je me repentirai
Ne m'ont pas regardé quand je sors d'une alcôve.
Je suis le monstre avec une âme, Archange fauve
Qui laisse vivre encor son aile de déchu !
Si, quand je passe, un souffle agite le fichu,
C'est que je n'ai pas fait comme Polichinelle
Qui porte dans son dos le cercueil de son aile !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Alors, tu n'as pas peur ?

DON JUAN

Ni de toi, ni des tiens !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Les flammes ?

DON JUAN

J'en fournis !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Et les cornes ?

DON JUAN

J'en tiens
Les plus braves ont peur ; le maréchal Trivulce
Devant un diabolin en mourant se convulse ;
Mais moi, je n'ai jamais tremblé que de désir.

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Toi, tu me supplieras de ne pas te saisir !
Je ne t'emporterai que vaincu.

DON JUAN

Prends-en note :
Je suis sauvé !

LA MARIONNETTE DU DIABLE,

[tendant sa petite main en dehors du guignol]
Topons !

DON JUAN

Tope dans ta menotte !

LA MARIONNETTE DU DIABLE

Et tope dans ta main !
[La marionnette du Diable disparaît.]

DON JUAN

Qu'est-ce que je fais là?
Et d'où vient qu'ayant bu si peu de Marsala,
Et quand déjà du bal l'heure charmante approche,
Je me laisse...

[On entend une cloche dans le guignol.]
Pourquoi sonne-t-il cette cloche ?

D'où vient...

[Un fanal s'éteint sur la mer]

– Et ce fanal, pourquoi s'est-il éteint ? –
... Que je me laisse aller à dire à ce pantin
Des choses qu'à personne encore n'avais dites ?
Allons ! c'est un couplet, Don Juan, que vous perdîtes !
Et l'heure...

[À ce moment, le Montreur sort du guignol. Mais il a rejeté son costume de montreur, qui n'était qu'un déguisement. Il est le Diable lui-même.]

Ah ! c'était toi ? Je comprends mon couplet !

Scène IV

DON JUAN, LE DIABLE.

LE DIABLE

N'oubliez pas Polichinelle, s'il vous plaît !

DON JUAN

Mais ce qu'il faut, ce soir, mettre dans ta sébile ?...

LE DIABLE

C'est votre âme !

DON JUAN

Adieu donc, vous, la *donna mobile* !

LE DIABLE

Le vieux montreur, signor, je suis le vieux montreur !
J'emporte dans mon sac un juge, un empereur,
Trois gueux ; j'ai, profitant de leurs apoplexies,
raflé deux sénateurs sous les Procuraties.
Venez-vous dans mon sac ?

DON JUAN

Non. Je peux marcher droit !

LE DIABLE

Le vieux montreur, signor... En enfer !

DON JUAN

Maladroit !

La cruauté, c'était de ne pas venir vite.
Naïf qui vient parler d'enfer, et qui m'évite
Le seul devant lequel Don Juan eût défailli !

LE DIABLE

Oh ! non, je te connais tu n'aurais pas vieilli.

DON JUAN

Si vous ôtiez vos gants à griffes de panthère
Pour souper avec moi, puisque, ce soir, j'enterre
Ma vie ?...

LE DIABLE

Oui... de garçon. Deux fauteuils de velours ?

DON JUAN

Toujours !

LE DIABLE

Et deux couverts?

DON JUAN

Toujours. J'attends toujours
Le Diable... ou Cléopâtre arrivant de Bubaste.
Quand c'est la Reine, *all right* ! quand c'est le Diable, *baste* !
On entend une musique.
Et mon orchestre au loin...

LE DIABLE

Toujours ?

DON JUAN

Toujours ! Pas laid ?

LE DIABLE

Partons !

DON JUAN

Ah !... mon manteau... hein?...

LE DIABLE

Superbe.

DON JUAN

Il fallait.

Très important, tout ça. – Nous partons ? – Hein, la manche.

C'est un peu mieux coupé que par monsieur Dimanche ?

Votre gondole est là ?

Il appelle.

Le gondolier Caron ?

Car c'est toujours Caron, j'espère ?

LE DIABLE

Fanfaron !

DON JUAN

Oui, je suis un très grand fanfaron.

LE DIABLE

Le beau sexe

L'exigeait.

DON JUAN

Partons-nous ?

LE DIABLE

Pas encore.

DON JUAN

Il vous vexe

De m'emporter léger ?

LE DIABLE

Soupons !

[Ils se mettent tous les deux à table.]

DON JUAN

Espérez-vous

Que j'aurai le vin triste ?

LE DIABLE

On verra.

DON JUAN

Sec ou doux ?

LE DIABLE

Sec !

DON JUAN

Comment trouvez-vous la table avec les roses ?

C'est un peu mon métier d'organiser ces choses.

LE DIABLE

Très important aussi ?

DON JUAN

Oh ! voyons ! le décor !

Les meubles sont du Brustolone.

LE DIABLE

Ah ! c'est encor?.

DON JUAN

Voyons, le bibelot... il encombre Cythère !

LE DIABLE

Vous êtes tapissier ?

DON JUAN

Pour chambres d'adultère !

Et comment trouvez-vous le menu ?

LE DIABLE

Cuisinier ?

DON JUAN

Oh ! voyons !... qui pourrait l'importance nier

Du jus dont on arrose et du lard dont on barde

Le lièvre romagnol et la caille lombarde ?

Il faut se cuisiner soi-même pour l'amour !

On se met l'art et la littérature autour.

Les femmes ne sont pas si bêtes que l'on pense.

Elles savent très bien faire la différence,

Et que c'est bien meilleur avec un...

LE DIABLE

Tapissier,

Chef d'orchestre, tailleur, cuisinier ?...

DON JUAN

Dame ! il sied

Que la faute chatoie, intéresse et rutilé !

Pourquoi donc es-tu noir, au fait ? C'est inutile.

C'est un peu bête.

LE DIABLE

Ah ! oui ?

DON JUAN

Qu'est-ce qui t'a fait ça ?

LE DIABLE

L'encrier que Luther à ma tête lança !

DON JUAN

Je t'aimais mieux en vert.

LE DIABLE

Tu m'as vu ?

DON JUAN

L'Éden ! Ève !

LE DIABLE

Tu m'as ?...

DON JUAN

J'étais Adam !

LE DIABLE

Tu t'en souviens ?

DON JUAN

En rêve.

Je crois nous voir encor sous le pommier bossu.
Quel est ce grand secret qu'alors nous avons su ?
Nul ne l'a jamais dit... J'étais le premier homme.
Je mordais dans la pomme... et je vis, dans la pomme,
Souple et blanc, – comme toi, dans l'arbre, souple et vert,
Onduler ton affreux diminutif...

LE DIABLE

Le ver ?

DON JUAN

Je crache! et tu me dis : « Dans une autre il faut mordre. »
Je vois dans l'autre fruit le même ver se tordre ;
Je crache ! Tu dis : « Mords dans les autres ! » Je mords :
Un ver ! Je mords : un ver ! Je mords : un ver ! Alors :
« Tout beau fruit, nous dis-tu, n'est qu'un ver qui se cache.
Voilà ce grand secret qu'il ne faut pas qu'on sache.
Essayez maintenant de vivre en le sachant ! »

LE DIABLE

Essayez !

DON JUAN

Nous avons réussi sur-le-champ.
Le feuillage où, depuis, la Femme se dérobe,
Nous octroya le vice en nous donnant la robe,
Et le moyen par nous fut bientôt découvert
D'oublier un instant que tout contient un ver !

LE DIABLE

De là Don Juan.

DON JUAN

De là le héros qui se venge
Et crie en s'éloignant : « Lève ton glaive, Archange,
Pour garder le jardin du maître généreux
Qui nous a fait cadeau d'un arbre aux fruits véreux;
Quant à moi, j'y renonce, et, lâchant avec joie
L'échelle de Jacob pour l'échelle de soie,
Je ris du Paradis qu'aux purs vous réservez.
Car, pour un de perdu, mille de retrouvés ! »

LE DIABLE

Mille et trois ! – Je ne suis pas très enthousiaste
D'une explication qui sent l'Ecclésiaste !

DON JUAN

Oui, puisque tout n'est rien...

LE DIABLE

Tâchons qu'un rien soit tout

DON JUAN

J'ai su créer un fruit du plus sublime goût !

LE DIABLE

Alors, le ciel ?

DON JUAN

Quand je m'empare d'un visage.
Je réduis dans les yeux le ciel à mon usage !

LE DIABLE

La vérité ?

DON JUAN

Sortant d'un puits de falbala,
C'est la femme !

LE DIABLE

La gloire ?

DON JUAN

Il n'en est qu'une : la
Seule Victoire qui, sans fiction verbale,
Vienne vraiment chez nous dénouer sa sandale !

LE DIABLE

[se lève, la main posée sur l'épaule de Don Juan.]

Et je t'emporte donc, ravi d'avoir été ?...

DON JUAN,

se levant aussi.

Le seul héros qu'admire au fond l'humanité !
Mais lis leurs livres ! vois leurs drames ! tout l'atteste !
Vois de quel œil luisant la vertu me déteste !
Qu'attendent du pouvoir tant d'hommes plats et lourds
Que se croire un instant ce que je suis toujours ?
Vois avec quelle ardeur d'exégèse et d'envie
Le nez des professeurs s'est fourré dans ma vie !
Qui n'admire en secret que j'ose le baiser
Qu'il s'est senti trop lâche ou trop laid pour oser ?
Je suis leur nostalgie à tous ! Il n'est pas d'œuvre
– Malgré ton sifflotis d'ancienne couleuvre, –
Il n'est pas de vertu, de science ou de foi
Qui ne soit le regret de ne pas être moi !

LE DIABLE

Que va-t-il t'en rester ?

DON JUAN

Ce qui reste à la cendre
D'Alexandre : elle sait qu'elle fut Alexandre
Mais puisque j'ai moi-même été tous mes soldats,
Moi, j'ai moi-même possédé !

LE DIABLE

Tu possédas ?

Posséder, c'est leur mot. Mais, cher immoraliste.
Qu'as-tu donc possédé ?

DON JUAN

appelant,

Sganarelle ! . . .

Scène V

DON JUAN, LE DIABLE, SGANARELLE.

DON JUAN,
[à Sganarelle qui entre.]

Ma liste !

SGANARELLE
[épouventé à la vue du Diable.]
Oh !

DON JUAN
Oui. Prends le rubis. Et pars.

SGANARELLE
[au Diable.]

Vade rétro !

[À Don Juan, en lui remettant la liste.]
Faudra-t-il que je dise à ?...

DON JUAN
Non. Elles sont trop.
[Sganarelle sort.]

Scène VI

DON JUAN, LE DIABLE

LE DIABLE
Personne ?... Pas un fils ?

DON JUAN
Ce n'était pas la peine.
C'est Staphylus, le fils de l'ivrogne Silène,
Qui, le premier, coupa le vin noir d'un peu d'eau.
Qu'un fils mette de l'eau dans mon vin ?... Non. Rideau.
E finita... Bonsoir ! – Partons-nous ?

LE DIABLE
Pas encore !
C'est ce mot « posséder » qui me... Non que j'ignore
Ce que le Diable entend par la possession ;
Mais l'homme... posséder... posséder !... Hein! si on
Fixait un peu le sens de ce verbe actif ?

DON JUAN
Faune !
Je vois l'obscénité luire dans ton œil jaune !

LE DIABLE
Dans le plat des grands mots je mets mon pied...

DON JUAN
De bouc !

LE DIABLE
« Chacun s'en fut coucher », est-il dit dans Marlborough :
C'est cela, posséder ? Ce n'est pas p'us terrible ?

DON JUAN

« Alors, il la connut », est-il dit dans la Bible.
Posséder, c'est connaître ! Ah! connaître ! ah ! savoir !
Et tu vois bien que c'est terrible !

LE DIABLE

Il faut avoir

Connu pour ?...

DON JUAN

Posséder !

LE DIABLE

Et tu les as connues ?

DON JUAN

J'ai serré contre moi leurs âmes toutes nues.
Pas un ne lisait mieux dans leur jeu ! Qui? Lauzun?
Richelieu ?... Des enfants qui me singeaient ! Pas un
Ne leur a fait pétrir, par sa vision claire,
Tant de petits mouchoirs en tampons de colère !
Ah ! je peux déchirer la liste !

LE DIABLE

Oui, c'est cela,

Déchirons-la !

DON JUAN

Je sais les noms !

LE DIABLE

Déchirons-la !

DON JUAN

Je sais le nom, le jour, la raison, le mensonge !
Tous leurs secrets sont là ! Ma main distraite plonge
Dans tous ces souvenirs d'un soir ou d'un matin,
Et le vainqueur pensif joue avec son butin !
Je t'en raconterai si cela t'intéresse !
Il suffit, pour que tout un être m'apparaisse.
Qu'entre mes dents je mâche un nom, comme une fleur.

LE DIABLE

Mettons dans ton chapeau les morceaux de ton cœur !

DON JUAN

Et, tu sais, pas un nom de personne facile
Là-dedans !

LE DIABLE

Déchirons ! Il faut en faire mille

Et trois...

DON JUAN

Car je tenais à flairer le remords.

LE DIABLE

Déchirons !

DON JUAN

Les lions ne touchent pas aux morts.
Je ne touchais qu'aux chairs qui sentent encor l'âme.
Tiens ! à nous deux, nous déchirons toute la femme !

LE DIABLE

Je vois que l'alphabet tout entier vous aima,
Depuis A jusqu'à Z...

DON JUAN

Je tiens le Z., Zulma.
Il reste encor du B. Là... les quatre Brigittes...
C'est fini.

LE DIABLE

Maintenant...
[D'un geste d'escamoteur, il fait brusquement apparaître un petit violon.]

DON JUAN

Quoi ! tu prestidigites ?

LE DIABLE

J'ai toujours dans ma poche un petit violon...
Le vieux montreur est un maître de danse... *et lon*
Lon la!... qui fait tourner jusqu'aux feuilles dormantes.
Chante, toi dont, la nuit, le diable va jouant,
Violon fait du bois dont on fait les amantes,
Sous l'archet fait du bois dont on fait les Don Juan !
Tout en jouant, il parle aux petits morceaux de papier, qui se mettent à frémir mystérieusement.
Dansez, petits débris d'une vie enivrée !
Gavotte...

DON JUAN

Qu'as-tu donc à danser comme un fol ?

LE DIABLE

C'est la Gavotte de la Liste Déchirée...
Soulevés par vos noms, palpitez sur le sol !

DON JUAN

regardant tourner les morceaux de la liste.
Où vont-ils ? Où vont-ils ?

LE DIABLE

Je crois qu'ils ont envie
De s'envoler ! Ah ! ah ! Si vous vous envolerez,
Papillons que devait devenir cette vie.
Envolez-vous, blancs, blancs, sur la lagune! allez!...
Les débris ont tourbillonné dans l'air, et, s'éparpillant au loin comme une neige, ils retombent sur l'eau.
Farandole... – Et soudain, sur l'eau qu'un souffle moire.
Chacun des doux morceaux qui porte un nom charmant
Grandit ! grandit ! s'allonge en silhouette noire.
Devient une gondole, et glisse lentement !
A ce moment des gondoles apparaissent sur la lagune.

DON JUAN

Quelle est cette flottille étrange ?

LE DIABLE

Barcarolle !

N'étant qu'un bercement, qu'une étreinte et qu'un deuil,
Chacun de tes amours n'était qu'une gondole ;
Regarde-le passer, barque, alcôve et cercueil !

DON JUAN

Oh ! comme mes amours vont vite au clair de lune !

LE DIABLE

Vois-les s'entrecroiser, aigus, sombres, étroits...

DON JUAN

Des gondoles encore !

LE DIABLE

Elles sont mille et une!

Elles sont mille et deux ! Elles sont mille et trois !

[Aux gondoles, qu'on voit déjà se rapprocher de la terrasse.]

Venez ! venez ! . . .

DON JUAN

Chacune est un astre qui rôde !

LE DIABLE

... Gondoles dont mon geste est le seul gondolier !

Veux-tu que cette longue au fanal d'émeraude

Dépose son fantôme au bas de l'escalier ?

DON JUAN

tressaillant.

Comment ?

LE DIABLE

Dois-je héler le fanal d'améthyste ?

DON JUAN

Ces prestiges flottants ne sont pas vides ?

LE DIABLE

Non.

Chaque gondole, étant un morceau de la liste,

Porte une ombre de femme éclosée de son nom !

Toutes sont là ! Car, plus puissant que Paracelse,

J'ai dédoublé leur vie ou réveillé leur mort.

Laquelle, se levant des coussins noirs du felse,

Veux-tu voir, sur le quai, poser son soulier d'or ?

DON JUAN

Plusieurs !

LE DIABLE

criant, penché vers l'eau.

Hop ! débarquez !

DON JUAN

prenant le candélabre de vermeil, va se poster immobile au haut de l'escalier.

Ils montent, les fantômes !

Des femmes, une à une, apparaissent au haut de l'escalier émergeant de l'ombre.

LE DIABLE

Tous du grand masque blanc de Venise masqués !

DON JUAN

Souliers blancs, sur le marbre écrasez des arômes !
[Et, posant la girandole, il se jette dans un fauteuil.]

LE DIABLE,

gambadant et jouant du violon.

Hop ! débarquez !

UNE OMBRE.

Bonsoir, Don Juan !

LE DIABLE

Hop ! débarquez !

Des femmes, lentement, toutes pareilles, avec le grand manteau, le masque et l'éventail, continuent d'émerger.

DON JUAN

C'est le débarquement de Cythère!

LE DIABLE

redescendant, à Don Juan, tout en jouant toujours.

Et, remarque,

Peint par l'inquiétant Longhi, pas par Watteau !

Il n'est plus là, le doux Watteau, quand on débarque !

DON JUAN

Les ombres d'argent bleu montent l'escalier d'eau !

LE DIABLE

Chacune exactement sur l'autre se compose,
Résumant tout l'amour dans son frêle attirail
Le masque, le manteau, l'éventail et la rose..

DON JUAN

La rose, le manteau, le masque et l'éventail !

Toute la scène est envahie d'Ombres qui ne cessent de débarquer.

Scène VII

DON JUAN, LE DIABLE, LES MILLE ET TROIS OMBRES.

TOUTES LES OMBRES.

Bonsoir, Don Juan !

DON JUAN,

galamment, aux Ombres.

Vous offrirai-je quelque chose ?

Une glace ? un beau fruit ? le plus léger gâteau ?

Et, tout en vous laissant l'éventail et la rose,

Puis-je vous enlever le masque et le manteau ?

LE DIABLE

vivement, et frappant sèchement de l'archet le bois du violon.

Non !

Don Juan se lève, regardant le Diable avec surprise. Celui-ci reprend plus doucement, en saluant :

Mais dans le manteau chacune restant close.
Derrière l'éventail, en trois mots, le fera
Le portrait de son âme en effeuillant sa rose,
Et si tu dis son nom le masque tombera !

UNE OMBRE.

Moi...

Elle continue à l'oreille de Don Juan.

DON JUAN

Tout bas ?

LE DIABLE

À moins que l'on ne trouve une femme
Pouvant se raconter tout haut !

DON JUAN,

caressant la main de l'Ombre.

Vous...

LE DIABLE

Rien que l'âme !

Pas de chair !

DON JUAN,

à l'Ombre.

Chaque fois, un remords régulier ?

Vous avez toujours eu la vertu d'escalier,

Lucile !

UNE OMBRE

Ah ! le charmeur !

DON JUAN

Tu vois que c'est facile!

LA MÊME OMBRE

Rien qu'en disant : Lucile...

DON JUAN

Oui, je dis bien : Lucile...

LA MÊME OMBRE

Vous me persuaderiez que je la suis...

DON JUAN

Quoi ?

LA MÊME OMBRE

Non!

DON JUAN

Mais...

UNE AUTRE OMBRE

Moi ?...

DON JUAN

Vous...

[Il veut encore prendre la main de l'Ombre.]

LE DIABLE,
lui donnant un coup d'archet sur les doigts.
Pas de chair !

DON JUAN

Oh ! je sais votre nom !
Vous... vous... vous... Quelle erreur voudrait-on que je fisse ?
Vous... c'est vous, vous savez... soir de feu d'artifice...
Dans la foule on perdit votre mère et son chien...

LA MÊME OMBRE
Oui, je me tenais mal...

DON JUAN

Mais je vous tenais bien,
Suzanne !

LA MÊME OMBRE
Non !

DON JUAN

Comment ? Mais ces détails...

LE DIABLE
Sommaires.

DON JUAN

C'est vrai que dans ma vie il y eut tant de mères,
Tant de chiens et tant de feux d'artifice !...

UNE AUTRE OMBRE

Moi ?...

DON JUAN

Vous... vous... vous... vous... Comment ? Déçue un peu ? Pourquoi ?
On ne fait jamais bien l'amour sur une cime :
Votre Altesse toujours fut trop sérénissime !

LA MÊME OMBRE
Non !

UNE AUTRE OMBRE
Moi?...

DON JUAN

Vous... Bellaggio... Villa des Anthémis...
Miss Ethel...

LA MÊME OMBRE
Non !

DON JUAN

Comment ?

LE DIABLE

Pas plus Ethel... que Miss !

DON JUAN

Attendez donc... Ce cœur nostalgique, où donc l'ai-je?...
Ah ! c'est la fille du concierge du collègue !

LA MÊME OMBRE

Non!

UNE AUTRE OMBRE

Moi ?...

DON JUAN

Ce cœur crevant comme un oeillet trop gros...

Ah ! c'est mon petit soir de course de taureaux,

Conchita !

LA MÊME OMBRE

Non !

UNE AUTRE OMBRE

Moi ?...

DON JUAN

Ah ! cette fois-ci...

LE DIABLE

Qui est-ce ?

DON JUAN

Ma tante... qui fut si jalouse de ma nièce !

LA MÊME OMBRE

Non !

DON JUAN

Par exemple !

Il écoute une autre Ombre.

Ah ! vous... Ce mot vous divulgua :

Démasquez votre nez kalmouck, princesse Olga !

L'OMBRE.

Non !

DON JUAN

Comment ?

UNE AUTRE OMBRE

Moi ?...

DON JUAN

Lucy... Vous avez lu Brantôme.

LA MÊME OMBRE

Non...

DON JUAN,

la repoussant.

Oh !

LE DIABLE

Tu ne vas pas m'abîmer un fantôme !

DON JUAN

On me trompe !

LE DIABLE

On te dit la vérité.

DON JUAN,
prêtant l'oreille à une Ombre.

Eh bien ?

Au Diable.

Elle ne me dit rien ?

LE DIABLE

C'est qu'il n'y avait rien !

DON JUAN

Luce... Anne... Emma... Zoé... Berthe... Emmeline...

LE DIABLE

Cherche

UNE AUTRE OMBRE

Moi?...

DON JUAN

Vous ? Il est tourné... Vous, tendez-moi la perche !
Otez ce masque !

[L'Ombre ôte son masque, et apparaît encore masquée.]

Un autre?

[Et, sans se démasquer, elle ôte successivement plusieurs masques.]

Un autre ? Un autre ? Elle a

Encor ?... toujours ?..

LE DIABLE

Toujours. Elle est de celles-là

Qui pour visage n'ont que des couches de masques.

DON JUAN

Mais je ne suis pas gris ! Le vin est dans les flasques !

J'ai peur de tous ces yeux qui me regardent droit !

Oh ! les yeux, ce n'est pas de la chair, j'y ai droit !

Les yeux vont m'éclairer ! . . . L'obscurité redouble ?

Ils ne sont plus énigmatiques ?

LE DIABLE

Ça te trouble?

DON JUAN

C'est difficile à reconnaître !

LE DIABLE

Oui, sans la peau,

Sans les cheveux, et même un peu sans le chapeau !

DON JUAN

Je ne retrouve pas ces regards de bacchantes !

LE DIABLE

Les bacchantes n'étaient peut-être pas fréquentes !

DON JUAN

C'est la première fois qu'il me semble les voir,

Ces yeux simples et grands !

LE DIABLE

C'est qu'elles ont, ce soir,
Avec le vrai regard qui vient de leurs aïeules,
Les yeux qu'elles avaient quand elles étaient seules !

DON JUAN

Tu mens !

LES OMBRES,

[riant.]

Ah ! ah! Ah ! ah!

DON JUAN

Oui, oui, riez, riez !
Je savais bien enfin que vous vous trahiriez !
On reconnaît la gorge au rire! et l'on peut dire...
Mais quel rire, ce soir, ont-elles donc ?

LE DIABLE

Le rire
Qu'entre elles quelquefois peut-être elles ont eu,
Mais qui ne fut jamais d'aucun homme entendu !

DON JUAN

Non, je le connaissais!

LE DIABLE

Ah ! ah ! un être! un être!
Est-ce qu'on le connaît? Est-ce qu'on peut connaître?

DON JUAN

Il a beau gambader comme un singe, il a beau...
Je les reconnaîtrai... je prendrai le flambeau...

UNE OMBRE

Ah !

DON JUAN

Ce rire, là-bas, si méchamment fantasque...
Archangela Tarabotti, la Monégasque!

LA MÊME OMBRE

Non !

[De nouvelles Ombres arrivent sans cesse.]

DON JUAN

Il en vient encor !

LE DIABLE

Débarquez !

DON JUAN

Terre et cieux !
J'en connaissais bien une! Allons, donnez vos yeux !
Je vous dis de donner vos yeux !... Non, plus un rire !
Elvire est parmi vous : je l'ai connue, Elvire !

LE DIABLE

Cherche donc !

DON JUAN

Je prendrai le grand flambeau doré...

[Il saisit le flambeau]

LE DIABLE

Cherche !

DON JUAN

Et toute la nuit, s'il faut, je scruterai,

Promenant la lumière à hauteur de vos têtes,

Ces deux gouffres étroits au fond desquels vous êtes !

LE DIABLE

Chante, mon violon...

DON JUAN

Oh !

LE DIABLE

Pourquoi ces fureurs ?

Cherche !

DON JUAN

Oui, toute la nuit... Doucement ! Mes erreurs

Ne comptent pas. C'est maintenant que je commence.

Ces yeux de drame... Olga ?

L'OMBRE.

Non !

DON JUAN

[s'adressant à une autre Ombre.]

Ces yeux de romance...

Lucy ?

L'OMBRE.

Non !

DON JUAN

Doucement... Si l'on recommençait ?

Ces yeux-là. . . Doucement. . . Ces yeux-là. . . c'est. . . c'est. . . c'est.

[Et Don Juan, d'Ombre en Ombre, cherche. Le rideau tombe lentement.]

DEUXIEME PARTIE

[Même décor. Le jour commence à poindre. Don Juan, dans la foule des Ombres, cherche toujours en prononçant des noms.]

Scène première

DON JUAN, LE DIABLE, LES MILLE ET TROIS OMBRES, PUIS L'OMBRE BLANCHE.

DON JUAN

.....

LE DIABLE

L'Aurore

Va-t-elle te trouver cherchant la Femme encore,
Diogène de pourpre au flambeau de vermeil ?

DON JUAN

Oh !

Il jette le candélabre.

Et dans tous ces bras j'ai goûté le sommeil !

LE DIABLE

Oui...

DON JUAN

J'ai lancé des noms toute la nuit !... et j'erre
D'étrangère...

Il essaie une dernière fois.

Lucile ?

UNE OMBRE

Non !

DON JUAN

...en étrangère !

Comme un vol effrayant j'entends s'entre-croiser
Tous ces noms dont pas un ne sait où se poser !
Nous nous sommes aimés, pourtant.

LES OMBRES

Nous nous aimâmes !

DON JUAN

Je suis seul au milieu de la forêt des âmes.
Elles sont toutes là. J'ai cherché ! J'ai cherché !
De sorte que, ma vie ayant toujours lâché
Pour l'amour dans lequel on ne peut se connaître
L'amitié dans laquelle on se connaît peut-être,
Je mourrai sans avoir un seul être connu !

LE DIABLE

Tu n'as rien vu ! Tu n'as rien su ! Tu n'as rien eu !

UNE OMBRE

Pêcheur qui veux la perle et qui jamais ne plonges,
Tu n'as eu que ce qu'on a vite...

DON JUAN

Vos mensonges !

UNE AUTRE OMBRE

Depuis quand est-ce la vérité qu'il vous faut ?
Mais la Femme, quand l'Homme a dit le premier mot,
Connaît dans quel mensonge il veut qu'elle l'embarque !

UNE AUTRE

Tu voulais un bas bleu : j'ai parlé de Pétrarque.

UNE AUTRE

La femme étrange étant ton désir du moment,
J'eus ce je ne sais quoi qu'on fait je sais comment.

UNE AUTRE

Je vis que vous cherchiez la pecque de province :
Et j'avalai ma bouche afin qu'elle fût mince.

UNE AUTRE

Sentant qu'il vous fallait qu'un bonheur fût flétri.
Je souris devant vous un soir à mon mari.

UNE AUTRE

Car l'homme ayant créé les Agnès, les Omphale,
Être femme consiste à resservir au mâle,
À l'heure où le désir ne le rend pas malin,
L'éternel féminin, ouvrage masculin !

LE DIABLE

Donc, tu n'as fréquenté que quelques logogripes..
Et je peux t' emporter maintenant !

DON JUAN

Bas les griffes !

Avaient-ils moins conquis les Indes, mes aïeux,
Parce que les Indiens restaient mystérieux ?

LE DIABLE

Donc, posséder ?...

DON JUAN

C'est dominer. Mon énergie
A satisfait l'esprit que la théologie
Appelle l'esprit de... de...

LE DIABLE

De principauté.

DON JUAN

J'ai dominé, ceci ne peut plus m'être ôté.
Prince en qui Machiavel à l'Arétin s'allie...

LE DIABLE

Ce que c'est que d'avoir passé par l'Italie !
Bon petit Andalou sensuel et léger,
Comme tu t'encombras, en croyant voyager,
De ce que chaque peuple ajoute à la luxure!

DON JUAN

J'ai corrompu.

LE DIABLE

C'est là ta gloire la plus sûre ?

Aux Ombres.

Quand eûtes-vous du crime un désir conscient ?

LES OMBRES.

Le premier jour ! – Le premier soir ! – En te voyant !

– Avant de t'avoir vu j'en avais eu l'idée :

– C'est quand je t'eus choisi que tu m'as regardée.

DON JUAN

Il est des vierges...

LE DIABLE

Oui, l'on nomme ainsi, je sais,

Celles qui font leur choix avec les yeux baissés.

DON JUAN,

bondissant vers les Ombres.

Mais je vous séduisis !

UNE OMBRE

Quand nous t'y décidâmes !

DON JUAN

Par ?...

UNE AUTRE OMBRE

Le signe.

PLUSIEURS.

Le signe.

DON JUAN

Il est de grandes dames...

UNE AUTRE OMBRE

Ce sont celles qui font le geste plus petit !

DON JUAN

Mais...

LES OMBRES

Souviens-toi : tout ! – Rien !... – Un flacon trop senti !...

– Une fleur que l'on casse... — Un enfant qu'on embrasse...

– Un rire qui s'espace...

LE DIABLE

– Un silence où je passe...

DON JUAN

Mais alors ?...

LES OMBRES

Souviens-toi !

DON JUAN

Non, c'est faux ! vous mentez !

UNE OMBRE

Tu nous as fièrement dicté nos volontés !

DON JUAN

Il est des Cendrillons à la fuite éperdue...

UNE OMBRE

Avec, toujours, un peu de pantoufle perdue !

UNE AUTRE OMBRE

Tes échelles, Don Juan, ne seraient-elles pas
Des toiles d'araignée auxquelles tu grimpas?

DON JUAN,

avec un rire amer.

Quoi ! j'ai passé ma vie ?...

LE DIABLE

À croire t'introduire

Dans des cœurs où je t'attendais...

DON JUAN

Alors, séduire ?

LE DIABLE

« Oh ! comme j'ai séduit l'aimant ! » se dit le fer.

UNE AUTRE OMBRE

Vous n'êtes que celui qu'on s'est le plus offert !

UNE AUTRE OMBRE

Qu'on se passe en riant !

UNE AUTRE OMBRE

Où donc est-il? Un gage !

DON JUAN

Je me suis cru le loup de la forêt sauvage,
Et je n'étais que le furet du Bois-Joli !

TOUTES OMBRES

chantant autour de Don Juan.

Il court, il court, le furet,

Le furet du bois, mesdames!...

Il court, il court, le furet,

Le furet du Bois-Joli!

LE DIABLE,

tapant de son archet sur le cœur d'un fantôme.

Il a passé par ici !

Sur le cœur d'un autre.

Il repassera par là !...

Et se jetant brusquement sur Don Juan :

Et je t'emporte, dupe, humilié, modeste...

DON JUAN,

se dégageant.

Pas encore !

LE DIABLE,

reculant et le regardant.

Il te reste un orgueil ?

DON JUAN,
s'adossant, les bras croisés, au haut fauteuil.
Il me reste...

LE DIABLE
Ah! tu veux te reprendre.

DON JUAN
Ah! tu veux me nier ?
Il chancelle, passe la main sur son front en sueur et se dit tout bas :
C'est ici mon plus grand duel.

LE DIABLE
Et le dernier!
Quel est cet orgueil neuf ?

DON JUAN
Celui du fer !

LE DIABLE
Qu'on lime !

DON JUAN
Qui sent qu'il doit avoir quelque vertu sublime
Pour qu'à tous les métaux l'ait préféré l'aimant !

LE DIABLE
redevenu doux.
Donc, il te reste d'avoir plu ?

DON JUAN
Terriblement !
Comment veux-tu qu'au doute un être s'abandonne
Qui sent sa profondeur au vertige qu'il donne ?
Plaire est le plus grand don pour l'homme !

LE DIABLE
Chi lo sa ?
Le dédain d'une sottise a créé Spinoza,
Et c'est son nez cassé qui nous vaut Michel-Ange !

DON JUAN
Plaire est le plus grand signe, et c'est le plus étrange.

LE DIABLE
Demande-leur pourquoi tu leur plaisais...

DON JUAN
à une Ombre.
Vous ?

L'OMBRE
s'avançant avec un petit rire.
Moi ?

DON JUAN,
tout d'un coup.
Non ! Peut-être il vaut mieux ne pas savoir pourquoi !

LE DIABLE

la main déjà sur lui.

Ah ! tu trembles ?

DON JUAN

à l'Ombre.

Parlez.

L'OMBRE

Pour un parfum...

DON JUAN

D'abîme?

L'OMBRE.

De tabac blond, d'alcôve et de salle d'escrime.

UNE AUTRE

Pour les raisons qui font qu'aux hommes tu déplus.

UNE AUTRE

Parce que c'est de toi que l'on rougit le plus.

UNE AUTRE

À cause que la femme est ton métier.

UNE AUTRE.

À cause

Qu'on ne te sent jamais occupé d'autre chose.

UNE AUTRE

Pour l'orgueil d'affronter tant de comparaisons.

UNE AUTRE

Pour ton affreuse habileté.

PLUSIEURS AUTRES

Pour les façons

Dont tu décoiffes ! – Dont tu mens ! – Dont tu rhabilles !

UNE AUTRE,

d'une voix sombre.

Car la femme a Don Juan comme l'homme a les filles !

LE DIABLE

Eh bien, s'il peut suffire, au moment que l'on meurt,

D'avoir, Prince Charmant, été ce vil charmeur,

Si cette gloire-là te plaît...

DON JUAN

Je la déteste !

LE DIABLE

Que te reste-t-il donc ?

DON JUAN

Il me reste... il me reste...

Ah ! je sens qu'on va tout m'arracher peu à peu !

LE DIABLE

Avant de le rôtir je plume l'Oiseau Bleu !

DON JUAN

Il me reste l'intrépidité. Je me moque
De tout, et qu'on m'ait pris pour un être équivoque :
Je sais le secoueur de torche que j'étais.
C'est vous qui me preniez, c'est moi qui vous quittais !

LES OMBRES

Il a passé par ici,
Il repassera par là !

DON JUAN

Il ne repasse pas, celui qui se surpasse
En s'arrachant sans cesse à l'habitude basse.
Et qui, n'obéissant jamais qu'à son instinct,
Fait dangereusement bondir un grand destin
Par-dessus toutes les morales sottisières !
Crois-tu que, transgresseur de toutes les lisières,
J'ai bien couru ma vie, hein ! sans règle et sans loi.

LE DIABLE

Je crois que tu lis trop ce qu'on écrit sur toi !

DON JUAN

Et que j'ai bien fourni pendant dix ans de suite
Cette course en avant...

LE DIABLE

Qui n'était qu'une fuite !

DON JUAN

Moi, peur ?

LE DIABLE

De t'arrêter, oui !

DON JUAN

Peur ?

LE DIABLE

D'aimer un jour !

Le héros de l'amour fuyait devant l'amour !

DON JUAN

Peur ?

LE DIABLE

D'être le premier au rendez-vous.

UNE OMBRE

D'attendre.

DON JUAN

Moi, l'insolent joyeux !...

UNE AUTRE

Qui tremblait d'être tendre !

DON JUAN

Qui chantait dans l'amour !

UNE AUTRE

Comme on siffle la nuit !

UNE AUTRE,
de plus en plus haut.

Vous avez fui de femme en femme, comme on fuit
D'arbre en arbre devant un archer qu'on redoute !

UNE AUTRE,
d'une voix aiguë.

De chaque nouveau corps rencontré sur sa route
Il s'est fait un rempart contre quelque ancien cœur !

UNE AUTRE
Il avait peur !

TOUTES,
criant.

Il avait peur !

UNE AUTRE,
gravement,

De la douleur !

UNE AUTRE
Du ciseau de douleur que, pour sculpter son âme.
L'homme a presque le droit d'exiger de la femme !

UNE AUTRE
Lâche, qui promenas sous le ciel escroqué
La honte d'une tempe où rien ne s'est marqué !

TOUTES
Lâche !

DON JUAN,
montrant le poing aux Ombres.

Où, vous m'insultez, folles et rancunières
De n'avoir jamais pu vous enfuir les premières !

LE DIABLE,
abattant la main sur son épaule.

Donc, c'est cela qui fut ta surhumanité :
Savoir fuir le premier ?

DON JUAN,
se redressant.

Non.

LE DIABLE

Qu'as-tu donc été ?

DON JUAN
Oh !

LE DIABLE
le secouant dans un rire de triomphe.

Dans quel sens vas-tu sur toi-même te tordre
Pour trouver un destin où ne fut qu'un désordre ?
Cherche ! Il n'y a plus rien qui te reste ?

DON JUAN
essayant de se redresser.

Il y a...

LE DIABLE

ironique

Bataille encor ?

DON JUAN

se remettant debout, avec désespoir.

Bataille !

LE DIABLE

froidement.

En grec, *Agonia!*

DON JUAN,

se redressant.

Mon agonie empoigne une fierté nouvelle.

LE DIABLE

souriant.

Tu changes de bâton comme Polichinelle!

DON JUAN

Il y a que je fus toujours, féroce,

L'homme qui prend la femme à l'autre homme : l'amant !

Je n'ai jamais pâli quand on nommait un homme !

LE DIABLE

Pour te faire pâlir, il suffit que l'on nomme...

DON JUAN

Qui ?

LA MOITIÉ DES OMBRES

Roméo !

L'AUTRE MOITIÉ

Tristan !

DON JUAN

Ah ! taisez-vous!

LES OMBRES,

à droite.

Tristan !

LES OMBRES,

à gauche.

Roméo !

UNE OMBRE

Les amants, c'est eux ! Toi, profitant
Des langueurs par ces noms dans nos âmes laissées,
Maraudeur, tu n'as fait qu'achever des blessées !

DON JUAN

Ce n'est pas vrai ! Mon nom est dans vos souvenirs...

UNE OMBRE

Le nom de nos baisers, mais pas de nos soupirs!

DON JUAN

Oh !

LES OMBRES

Roméo ! – Tristan !

UNE OMBRE

Ah ! même lorsqu'on t'aime,
C'est eux qui sont les dieux, car c'est eux qu'on blasphème

LES OMBRES

Roméo !

UNE OMBRE

Va ! poursuis le rival immortel !

LES OMBRES

Tristan !

UNE OMBRE

Tu ne peux pas les tuer en duel,
Ceux-là !

DON JUAN

Vous tairez-vous ?

UNE OMBRE

Leur gloire t'importune !
Tu n'as eu que toutes les femmes, – mais pas une !

DON JUAN

Mais j'ai, du moins, – ceci ne peut pas m'être pris, –
Fait les femmes souffrir...

LE DIABLE

Où tu n'as rien compris !

DON JUAN

Bah ! qu'importe ? Comme Attila les paysages,
J'ai, sans les déchiffrer, ravagé les visages !
Du plus puissant des dieux je reste le fléau !
Hein ! c'est plus que Tristan ? C'est plus que Roméo ?
L'amour, c'est l'un qui souffre et l'autre qui regarde.
Et je fus toujours l'autre, et, cela, je le garde !
Voir pleurer d'un œil froid !

LE DIABLE

Ce que c'est que d'avoir
Passé par l'Angleterre !

DON JUAN

On compte son pouvoir.

LE DIABLE

Fais la quête !

DON JUAN

Comment ?

LE DIABLE

[prenant sur la table une coupe et la lui tendant.]

Prends cette frêle vasque.

Chaque spectre d'amour porte, au coin de son masque.
Ce soir, comme un bijou, son plus grand pleur durci :
Quête, et l'on entendra dans la coupe...

DON JUAN

quêtant.

Merci.

LE DIABLE

...Le pleur cristallisé tinter comme une offrande.

DON JUAN

Pour l'âme de Don Juan! Le Diable vous le rende !
Merci !

LE DIABLE

Pour abréger, larmes.

DON JUAN

Merci beaucoup !

LE DIABLE

Venez toutes tomber dans la coupe d'un coup !

DON JUAN

Merci ! – La coupe est pleine ! Elle étincelle ! Lune,
Ma vieille associée, argenté ma fortune !
J'ai tiré tout cela des femmes !
Parlant aux pleurs.

Tu souffrais?

Tu souffrais?

[Au Diable.]

Dans l'enfer ces pleurs me tiendront frais !
C'est pour moi qu'il y eut tout cela sur des joues !

LE DIABLE

Donc, c'est avec cela, maintenant, que tu joues ?

DON JUAN

Que je gagne, Démon ! Pour ceux de ton métier,
Une coupe de pleurs c'est presque un bénitier !

LE DIABLE

Oui... le Diable se brûle en touchant une larme.
Il fouille dans les poches de son grand habit.
Mais j'ai sur moi...
Il sort une lentille énorme montée d'acier noir.

DON JUAN

Quoi donc.

LE DIABLE

La loupe. C'est mon arme.
Il se met à ranger les pleurs sur la table.
Nous mettrons là les vrais, les purs, les sans défauts;
Et là, les faux.

DON JUAN,
sursautant.

Comment, les faux ?

LE DIABLE
poussant les pleurs avec sa loupe.

Faux. Faux. Faux. Faux.

DON JUAN
Et ça ?

LE DIABLE
Ça, c'est un pleur qu'un retour improvisé
Aurait trouvé riant avec sa camériste.

DON JUAN
Ce gros-là ?

LE DIABLE
Fut versé pour un chapeau manqué ;
Mais par un virement on te l'a rappliqué.

DON JUAN
Ces deux larmes si longues ?...

LE DIABLE
Peuh!...

DON JUAN
Tu le décrètes !

Il en saisit une tout d'un coup.
Ah !... quelles sont les plus limpides ?

LE DIABLE
Les secrètes!

DON JUAN
lui montrant celle qu'il tient.
Une secrète, tiens !

LE DIABLE
Non. Je peux la toucher.
C'est une qu'on a fait semblant de te cacher.
D'où vient que tous ces pleurs, ceux même où souffre une âme,
Je les touche ?...

UNE OMBRE
C'est qu'ils étaient dans le programme.

DON JUAN
Hein ?

L'OMBRE
Quand on prend Don Juan, mon cher, c'est pour s'offrir
Le luxe de savoir comment il fait souffrir !

UNE AUTRE
Et le goût que prendront nos larmes sur sa bouche!

UNE AUTRE
Il n'est pas étonnant que le Diable les touche,
Des pleurs où le plaisir entre pour un carat !

UNE AUTRE

Les larmes qu'on voulut qu'un cruel nous tirât,
Ce sont des larmes...

DON JUAN

Qu'on dévore !

UNE OMBRE

Qu'on déguste !

LE DIABLE

Ovide savait ça déjà du temps d'Auguste !

UNE AUTRE

Sur le programme, avec les bonbons et les fleurs...

LE DIABLE

Des pleurs dont on jouit ne sont pas de vrais pleurs !
– Eh bien, te reste-t-il quelque sceptre de paille ?
Cherche ! cherche !

DON JUAN

Ce cri répété qui me fouaille
Me l'apprend, quelle fut ma grandeur : j'ai cherché !
J'étais celui qui croit qu'un trésor est caché,
Qu'une fleur bleue existe au haut d'une montagne...

LE DIABLE

Ce que c'est que d'avoir passé par l'Allemagne!

DON JUAN

Mais quand on trouve, c'est qu'on n'avait pas rêvé !

LE DIABLE

Donc, ce fut ta grandeur de n'avoir pas trouvé ?

DON JUAN

Oui.

LE DIABLE

Ay !

DON JUAN

Qu'est-ce ?

LE DIABLE

En posant la main sur cette table,
Je viens de me brûler...

DON JUAN

Oh !

LE DIABLE

Elle est véritable !

DON JUAN

Qu'est-ce que c'est que ça ?

LE DIABLE

C'est une larme, ça !

DON JUAN

Oh ! de blancheur, toi-même, elle t'éclaboussa !

LE DIABLE

Viens la voir !

[Tous deux se penchent sur la larme.]

Pour Rembrandt, hein, quel sujet de toile
Deux profils de damnés penchés sur une étoile !

DON JUAN

Une femme aurait pu laisser tomber.

UNE VOIX

qui est celle de l'Ombre Blanche.

Oui !

DON JUAN

Bah !

Un fantôme plus blanc et plus argenté s'avance en glissant.

L'OMBRE BLANCHE

Celle qui comme un pleur elle-même tomba !

DON JUAN

Comme un pleur ?

L'OMBRE BLANCHE

De pitié.

DON JUAN

Sur ta vertu qu'on froisse ?

L'OMBRE BLANCHE

Non. Sur ton angoisse.

DON JUAN

Ah ?

L'OMBRE BLANCHE

Car tu n'es qu'une angoisse !

Une angoisse, malgré l'orgueil que tu cabras,
Une angoisse qui veut autour d'elle des bras !

DON JUAN

Qui donc es-tu, qui mets un astre sur ta faute ?

L'OMBRE BLANCHE

Je suis celle qui dit ce qu'elle est à voix haute.

DON JUAN

Ton esprit ?

L'OMBRE BLANCHE

C'est mon cœur !

DON JUAN

Ton âme ?

L'OMBRE BLANCHE

C'est mon cœur !

DON JUAN

Tes sens ?

L'OMBRE BLANCHE

C'était mon cœur !

DON JUAN

Quel est ton nom, Blancheur ?

L'OMBRE BLANCHE

Je suis celle qui dit son nom, mais à voix basse.
Elle murmure un nom à l'oreille de Don Juan.

DON JUAN

Je ne me souviens pas de ce nom plein de grâce.

L'OMBRE BLANCHE

Je suis celle qui se démasque simplement.
[Elle ôte son masque]

DON JUAN

Je ne reconnais pas ce visage charmant.
Tu t'es donnée à moi ?

L'OMBRE BLANCHE

Quand tu m'as désirée.

DON JUAN,

cherchant, la main sur le front.

Quel jour ? Dans quel pays ?

Il fouille machinalement dans son pourpoint.

Ma liste est déchirée !

LE DIABLE

souriant.

J'en ai toujours un fac-similé...

Il a tiré vivement d'une de ses poches un étrange portefeuille, d'où ses longs doigts cueillent une autre liste qu'il présente avec grâce à Don Juan.

DON JUAN,

saisissant là liste.

Donne !

Il se met à chercher.

Non ?

Non ?... Je l'ai rencontrée... Elle existe... et son nom ?

LE DIABLE

Cherche !

DON JUAN,

avec une nervosité croissante.

Son nom... son nom... son nom... Ah ! que c'est triste !

C'est le seul que je n'ai pas écrit sur la liste !

LE DIABLE

Tu n'en oublias qu'une...

DON JUAN,

à l'Ombre blanche.

Et c'est toi !

L'OMBRE BLANCHE

Que veux-tu !...

LE DIABLE

Chercheur qui trouves sans savoir, t'ai-je abattu ?

DON JUAN

J'ai calligraphié les noms des moindres folles,
Et... Mais quand tous ces noms devenaient des gondoles,
De quoi donc es-tu née, alors, au flot tremblant?

L'OMBRE BLANCHE

La liste déchirée avait un morceau blanc !

DON JUAN

se relevant tout à coup.

Mais je n'ai laissé fuir – est-ce de quoi m'abattre ? –
L'Idéal qu'une fois, du moins, sur mille et quatre !

L'OMBRE BLANCHE,

qui s'est mêlée à la foule des Ombres à gauche.

Qu'une fois ?

DON JUAN

Elle a fui.

L'OMBRE BLANCHE,

passant à droite.

Qu'une fois?

DON JUAN

Tiens ! sa voix

S'éloigne ?... Où donc es-tu ?... Pourquoi donc...

L'OMBRE BLANCHE

Qu'une fois ?

DON JUAN

...M'obliger, comme on suit d'arbre en arbre un bruit d'ailes,
À poursuivre ta voix de femme en femme ?

L'OMBRE BLANCHE.

Pour

T'apprendre...

DON JUAN

Où donc es-tu?

L'OMBRE BLANCHE,

reparaissant.

...Que dans chacune d'elles

Tu m'aurais pu trouver avec un peu d'amour !

DON JUAN

la saisissant.

Tu n'existais qu'en une !

L'OMBRE BLANCHE

Et j'attendais dans toutes !

Et tu passas ta vie à passer à côté !

Car notre cœur ne bat que lorsque tu l'écoutes,

Et tu dormais sur lui sans l'avoir écouté !

Tu l'aurais fait jaillir, la compagne suprême,

De chacune de nous, peut-être, en essayant...

D'AUTRES OMBRES.

Et de moi-même ! – Et de moi-même ! – Et de moi-même !

L'OMBRE BLANCHE

Elle était dans chacune...

DON JUAN

Oh ! Non !

L'OMBRE BLANCHE,

tristement.

Si !

TOUTES LES OMBRES.

Si, Don Juan!

DON JUAN

Quel immense sanglot, submergeant leur rancune,
Fait se tendre vers moi des bras à l'infini.

DES OMBRES.

Elle était dans chacune! – Elle était dans chacune !
Don Johnny ! – Don Johann ! – Don Juan ! – Don Giovanni

LE DIABLE

Un attendrissement me reprendrait leur âme ?
Debout, chiennes ! rentrez dans votre haine ! Holà !
Il redescend.

Comme l'Homme éternel et l'éternelle Femme
Se réconcilieraient si je n'étais pas là !

DON JUAN,

à l'Ombre blanche.

J'aurais voulu t'aimer !

LE DIABLE

Meurs, sachant qu'elle existe !

L'OMBRE BLANCHE

Non ! Tant que dans ce pleur une flamme persiste,
Don Juan peut essayer de se trouver un cœur !

LE DIABLE

Cherche!... Et, s'il peut aimer, je ne suis pas vainqueur.

L'OMBRE BLANCHE

Aime, fût ce un instant, l'ombre d'une maîtresse !
Prends ma tête dans tes deux mains, comme ceci,
Et dis : « Je veux tresser... je veux tresser... je tresse
Tous les cheveux rêvés sur un seul front choisi ! »

DON JUAN

Je veux...

LE DIABLE

Trop tard ! Tu fus trop longtemps l'adversaire.

L'OMBRE BLANCHE

Dis : « Je m'offre à l'amour... » Serre-moi bien...

DON JUAN

Je serre,

Et je m'offre à l'amour...

LE DIABLE

Comme un bretteur trop fort
Qui pare malgré lui lorsqu'il cherche la mort !

DON JUAN

Non ! je t'emporte enfin sur mon cœur plein de joie
Et fidèle !

TOUTES LES OMBRES,

se démasquant.

Fidèle ?

DON JUAN

Ah ! les masques de soie
Sont tombés ! Je vois les visages !

L'OMBRE BLANCHE

Toutes ces
Figures que tu sais qui t'ont menti ?

DON JUAN

Je sais
Que toutes m'ont menti, que toutes... Ah !...

LES OMBRES

Fidèle ?

DON JUAN

Si toutes m'ont menti, chacune est donc nouvelle !
Non, je n'ai plus de cœur pour une seule tant
Qu'un visage nouveau m'intrigue...

LES OMBRES

Ah ! ah !

DON JUAN

à l'Ombre blanche.

Va-t'en !

Aux autres.

Mais ne triomphez pas, je demeure invincible !

LE DIABLE

Donc, vous cherchiez pour ne pas trouver ?

DON JUAN

C'est possible !

Car, si j'avais trouvé, je serais mort d'ennui.
Don Juan n'a rien cherché que la recherche et lui !
Moi, la femme n'était que mon prétexte, en somme !
Non, ne triomphez pas ! Je vous ai prises comme,
Pour bondir au-dessus de soi-même plus beau,
On prend une arme, un thyrses, une coupe, un flambeau !

UNE OMBRE.

C'est le dernier orgueil dans lequel tu le glisses ?

DON JUAN

Oui ! Vous n'avez été que mes exaltatrices !

UNE AUTRE.

Il se peut qu'en effet, Don Juan, nous le fussions :
Mais alors, qu'as-tu fait dés exaltations ?

DON JUAN

Mais...

UNE AUTRE.

Si tu pris de nous tout ce que tu racontes,
Alors, Don Juan...

UNE AUTRE.

Alors, Don Juan, rends-nous des comptes!
Qu'as-tu fait de ce soir où l'orgueil t'étouffait
Quand tu sortais de ma gondole ?

UNE AUTRE.

Qu'as-tu fait
Des nuits où tu m'as dû ce délire lucide
Dans lequel il convient qu'un exploit se décide ?

TOUTES

Rends-nous des comptes !

UNE OMBRE

S'il est vrai que, grâce à moi,
Tu bondis au-dessus de toi-même, vers quoi ?
Qu'as-tu fait d'immortel avec une seconde ?

UNE AUTRE.

De quelle œuvre mes yeux font-ils une Joconde ?

DON JUAN

Taisez-vous !

LE DIABLE

Cette fois, c'est le son d'un vrai cri !

UNE AUTRE.

Dans quelle ode la rose a-t-elle refléuri
Qu'en partant, le matin, tu cueillais dans ma haie ?

DON JUAN

Ah ! vous avez touché la plus secrète plaie !

UNE AUTRE.

Quand prête à succomber, j'ai dit : « Où tu voudras ! »
Quels drapeaux enlevés m'as-tu donnés pour draps ?

DON JUAN

Silence !

UNE OMBRE

Et de notre belle heure de Sicile,
Qu'en as-tu fait de grand ? de beau ? de difficile ?

LE DIABLE

À longs coups de regret poignardez tour à tour
Ce cœur ambitieux détourné dans l'amour !

UNE OMBRE

Les femmes t'ont aimé : de ce jardin suprême
Qu'on porte en soi sitôt que l'on sent qu'on vous aime,
Qu'as-tu fait, Boabdil gaspilleur d'Alhambras ?

UNE AUTRE.

En voyant que toujours tu sortais de nos bras.
Les hommes t'ont haï : qu'as-tu fait de leur haine ?

UNE AUTRE.

Qu'as-tu fait d'un baiser qui, puisque j'étais reine,
Aurait dû t'obliger à devenir un roi ?

UNE AUTRE.

Qu'as-tu fait — car j'étais comédienne, moi, —
Des souffles respirés aux voiles des Électres ?

TOUTES.

Don Juan ! Don Juan !

DON JUAN

Quelle est cette émeute de spectres ?

LES OMBRES

Si nous fûmes pour toi ces choses, en effet...

LE DIABLE

Poignardez le César futile !

LES OMBRES

... Qu'as-tu fait

Du thyrses ? – du flambeau ? – de la coupe ? – de l'arme ?

L'OMBRE BLANCHE.

Don Juan...

DON JUAN

Et toi aussi !

L'OMBRE BLANCHE.

Qu'as-tu fait de ma larme ?

DON JUAN

Oui, ta larme sur mon angoisse avait raison.
Les cœurs ne savent pas tous les regrets qu'ils ont !
De tant d'occasions d'être grand, fort ou triste,
Je n'ai fait qu'une liste...

LE DIABLE

À genoux sur sa liste !

LES OMBRES

À genoux ! À genoux ! – Ah ! qu'il reste à genoux.
Pour avoir fait de nous, en ne voulant que nous,
La Femme qui jamais ne conduit qu'à la Femme !

DON JUAN

J'ai froid !

UNE OMBRE

Pour avoir fait, de l'amour qu'il diffame,
Un moment qui ne peut mener qu'à des moments !

DON JUAN

Je ne me repens pas... Ah! quels sont ces tourments ?
Et l'on dit un « Don Juan » pour nommer la victoire
Mais tout homme eut son jour ! le jour où l'on peut croire
Que l'on se réalise, où l'on se dit : « Je suis ! »
Je n'ai pas eu mon jour !

LE DIABLE

Tu n'as eu que leurs nuits !

DON JUAN

Ah ! Don Juan!... Ce n'est pas qu'au moins je me repente..
Mais Don Juan, c'est Don Juan d'Autriche après Lépante !
Pourquoi, devant la mort, veut-on se souvenir
D'une action qui vous rattache à l'avenir ?
Je ne me repens pas... Quels sont ces feux étranges ?...
Aimes-tu donc la vie au point que tu la venges,
Mort ! et doit-il mourir, le coureur renversé,
Brûlé par le flambeau qu'il n'a pas repassé !

LE DIABLE

Eh bien, le ver est-il dans tous les fruits de l'arbre ?

DON JUAN

Ah ! si la volonté sculpte des fruits de marbre,
Si l'on peut, en faisant quelque chose de beau,
Vaincre le ver du fruit et le ver du tombeau ! . . .

LE DIABLE

Eh bien, vous suffit-il, pendant qu'on agonise,
D'avoir sur ses reflets vécu comme Venise ?

DON JUAN

Non ! au moment qu'on meurt il faut avoir créé.
Tu ne peux pas savoir ce que je souffre

LE DIABLE

Hé ! hé !

DON JUAN

Oh ! que rien de vivant de mon souffle ne vienne !
La connais-tu, cette souffrance ?

LE DIABLE

C'est la mienne !

C'est ça, l'enfer. Aucun créateur n'est là-bas.

DON JUAN

Tu me plains?

LE DIABLE

Je comprends. Plaindre, je ne peux pas.

[Voulant entraîner Don Juan.]

Allons ! viens, viens ! Tu es de ceux dont rien ne reste.
Pas un mot ! pas un geste !

DON JUAN

Ah! si, quand même, un geste!
Un mot ! Le fameux mot et le geste par quoi
J'annonçai la tempête au siècle ! Souviens toi
Qu'un jour où, mon manteau jeté sur mon visage.
Je fuyais les sergents au fond d'un paysage.
J'ai rencontré le Pauvre...

LE DIABLE

Oui, parlons-en un peu.

DON JUAN

Il demandait un sou pour l'amour de son Dieu,
Et j'ai dit, lui faisant d'un louis d'or l'aumône.
Ce mot qui mit du feu dans cette pièce jaune :
« Pour l'amour de l'humanité ! »

LE DIABLE

L'humanité !

DON JUAN

J'ai, le premier, ce mot dans l'histoire jeté !

LE DIABLE

Ce que c'est que d'avoir passé par la France!

DON JUAN

Ouvre

Ta griffe ! Mon destin, cette fois, se découvre.
L'avenir me devra quelque chose, je crois.
C'est moi qui, rencontrant le Pauvre au coin d'un bois,
L'ai détroussé de sa résignation ! Place !
Des libertins la Liberté tient son audace !
Je n'ai pas vainement vécu. Je peux aller
Le retrouver, ce Pauvre !

LE DIABLE

Ose donc lui parler !

[Le Pauvre apparaît.]

Scène II

DON JUAN, LE DIABLE, LES MILLE ET TROIS OMBRES, L'OMBRE BLANCHE, LE PAUVRE.

DON JUAN

Mon or luit dans sa main qu'il semble encor me tendre...
Spectre, que me veux-tu ?

LE PAUVRE

Ça, d'abord : vous le rendre !

[Il lui jette à la tête sa pièce d'or.]

DON JUAN,

chancelant, blessé au front.

Ah !

LE DIABLE

Tu devais périr de cette aumône-là !

DON JUAN

au Pauvre qui marche silencieusement vers lui, les mains ouvertes.
Mais je veux t'expliquer... La liberté ..

LE PAUVRE

levant son énorme main.

Holà !

C'est un souci trop grand qui soudain vous occupe.

DON JUAN

Le Peuple...

LE PAUVRE

Non, Don Juan, pas plus haut que la jupe !

DON JUAN

Mais l'avenir...

LE DIABLE

au Pauvre.

Etouffe au gosier du menteur

Le couplet social et revendicateur !

Ah ! Ah ! les débauchés finiraient en apôtres ?

DON JUAN

Je me suis révolté, pourtant !

LE PAUVRE

Pas pour les autres !

DON JUAN

Tu ne vas pas ?...

LE PAUVRE

Je vais t'étrangler, pour avoir

Osé souiller les mots dont se sert notre espoir !

DON JUAN

Le second Commandeur qui retrouse ses manches ?

LE PAUVRE

Le premier Commandeur avait les mains trop blanches

Pour tuer le héros de ceux qui ne font rien !

DON JUAN

Écoute-moi, je peux te servir, Plébéien!

Je peux...

L'OMBRE BLANCHE

Oh ! tant qu'il reste en ce pleur une flamme.

Don Juan peut essayer de se trouver une âme...

LE DIABLE

Fais vite, il va s'éteindre !

DON JUAN

Oui, j'ai l'audace...

LE PAUVRE,

ricanant.

Ah !

DON JUAN

La

Ruse.

LE PAUVRE

Ah ?

DON JUAN

L'œil d'un chef...

LE PAUVRE

Ah ?

DON JUAN

L'esprit destructeur...

LE PAUVRE

Ah ?

DON JUAN

Et puis, s'il faut du sang...

LE PAUVRE

tout à coup sérieux et terrible.

Il se peut qu'il en faille!

DON JUAN

Je peux commettre...

TOUTES LES OMBRES,

rejetant leurs manteaux.

Un crime ?

DON JUAN

Ah! les manteaux de faille

Tombent !... Je disais...

LE DIABLE

Cherche!

DON JUAN

Ah ! Vous m'en empêchez !

LE PAUVRE

Tu parlais de commettre ?...

LES OMBRES.

Un crime ?

DON JUAN

Ah ! des péchés !

Je ne peux plus songer à servir une cause

Tant qu'une épaule est blonde et qu'une gorge est rose !

Tuez-moi !

LE DIABLE

Rien ne pousse où le bouc a brouté.

Voilà le fond. Le reste était surajouté.

J'imprime le sabot de corne à ton front pâle.

DON JUAN

Ah ! laissez-moi bramer la souffrance du mâle !
Ah ! qu'il faille toujours tout trahir pour cela !
Ceux qui pouvaient chercher autre chose ! Il y a
Autre chose, pourtant, à chercher sur la terre !
Ah ! que, pour usurper la place du mystère,
Il suffise à la chair d'un peu de voile autour !
Qu'un grand cœur qui pouvait nourrir un grand vautour
Devienne le repas du moineau de Lesbie !
Qu'on me tue ! ou, repris par ma morne lubie,
De ces ombres encor mendiant le frisson,
J'y retourne comme le chien retourne à son...

LE DIABLE

T'ai-je décortiqué de ta dernière écorce ?
La voilà, cette intelligence !...

DON JUAN

Ah !

LE DIABLE

Cette force !

DON JUAN

Ah !

LE DIABLE

Cette volonté !

DON JUAN

Ah !

LE DIABLE

Cette liberté !

Tu sais le mot que Polichinelle a jeté ?

DON JUAN

Tais-toi !

LA VOIX DE POLICHINELLE,
au fond.

La paillardise !

DON JUAN

Ah ! c'était bien la peine
De se croire un des fronts de l'insolence humaine
Pour que le dernier mot reste à Pulcinella!

L'OMBRE BLANCHE

Ah ! il y eut pourtant un peu plus que cela.
Il cache par orgueil son excuse suprême...

DON JUAN

Pas d'excuse !

L'OMBRE BLANCHE

Il n'a pu s'entendre avec lui-même :
Ceux qui ne s'aiment pas ont besoin d'être aimés.

DON JUAN

Pas d'excuse ! Je meurs, du moins, les poings fermés.
Sans t'avoir supplié !... L'Enfer ! J'en suis avide !

LE DIABLE

au Pauvre.

Traîne-moi jusqu'ici ce beau costume vide
Où chacun glissera son rêve...

DON JUAN

Hein ?

LE DIABLE

Tu vas voir

Quel drôle de petit enfer tu vas avoir !

DON JUAN

L'enfer des monstres... de Néron... d'Héliogabale?

LE DIABLE

Non ! un petit enfer de toile qu'on trimbale.

DON JUAN

Le guignol ?... Je veux être un damné !

LE DIABLE

Tu seras

Une marionnette, et tu ressasseras
L'adultère éternel dans un carré bleuâtre.

DON JUAN

Grâce ! l'éternel feu !

LE DIABLE

Non! l'éternel théâtre!

DON JUAN

Je ne veux pas...

LE DIABLE,

au Pauvre.

Viens sur le sac me l'étrangler!

DON JUAN,

[se débattant entre les mains du Pauvre.]

... Aller dans le guignol... Je ne veux pas aller...

LE DIABLE

à Don Juan.

Viens aux doigts des montreurs abdiquer ta personne !

DON JUAN

Dans le guignol !

LE DIABLE

Nous commençons ! La cloche sonne !

Asseyez-vous, toutes les femmes, sur le sol!

LE PAUVRE.

Allons !

DON JUAN

Je ne veux pas aller dans le guignol !

LE DIABLE,

au Pauvre.

Traîne-le jusqu'ici !

DON JUAN

Non, pas cette guérite !

Le grand cercle de feu que mon orgueil mérite !

LE PAUVRE

Allons !

DON JUAN

Je veux souffrir ! Je n'ai jamais souffert !

J'ai gagné mon enfer ! J'ai droit à mon enfer !

LE DIABLE

L'enfer est où je veux, c'est moi qui le situe :

Certains hommes fameux le font dans leur statue ;

Tu le feras dans ton pantin !

DON JUAN

En te bravant.

Du moins ! Le marbre est mort, le pantin est vivant !

Il faudra là-dedans, quand même...

LE DIABLE

Que tu brilles ?

DON JUAN

Oui, je les ferai rire encor...

LE DIABLE

Qui donc ?

DON JUAN

Les filles !

Je les amuserai sous les yeux des parents !

L'OMBRE BLANCHE

Toi qui pouvais remplir les destins les plus grands !

DON JUAN

Je chanterai, frappant d'un bâton des poupées...

L'OMBRE BLANCHE

Toi qui pouvais tenir les plus grandes épées !

DON JUAN

Je chanterai : « C'est moi... »

L'OMBRE BLANCHE

Ah ! Ma larme s'éteint !

DON JUAN

« C'est moi le fameux Burl... »

LE PAUVRE

[le poussant dans le guignol.]

Assez !

LE DIABLE

Sois donc pantin.
Homme qui veut te recréer à mon image !

DON JUAN

[apparaissant dans le guignol, en marionnette.]
Le fameux Burlador !... Burlador... »

L'OMBRE BLANCHE,

[avec un désespoir infini.]

Quel dommage!
FIN